

# LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

## PARACHAT KI-TETSÉ

### *Ainsi aimaient nos Sages...*

Par Meïr Haï THOMAS



Pendant plusieurs siècles, les Maîtres du Talmud ont échangé, débattu, émis des opinions sur absolument tous les sujets de l'existence.

Sans tabou.

Simplement parce que le judaïsme ne confine pas D.ieu dans les seuls lieux de culte ou de prière. « D.ieu est Un » nous dit le Texte, D.ieu et la création ne font qu'un et aucun des aspects de l'existence ne saurait être dissocié de Lui.

Et pour peu que nous lui prêtions l'oreille, la Torah guidera nos pas sur les chemins de la vie, et nous évitera bien des écueils...

C'est ainsi que le Talmud rapporte 3 avis sur les causes qui peuvent amener un homme à divorcer.

Tout d'abord l'avis de l'Ecole de Chamaï qui soutient que la seule cause valable pour dissoudre un mariage ne peut être qu'une trahison, un adultère.

L'Ecole de Hillel, quant à elle, considère que le simple fait qu'une épouse ait brûlé le repas de son mari constitue une raison suffisante pour demander le divorce.

Enfin, le dernier avis présenté est celui de Rabbi Akiva qui estime, lui, qu'un homme serait en droit de répudier sa femme s'il en trouvait une autre plus jolie que la sienne...

Même si le rôle du législateur est de définir froidement les contours juridiques d'une loi, les deux derniers avis ont malgré tout quelque chose de paradoxal, voire de choquant.

En effet, l'avis de l'Ecole de Chamaï est parfaitement compréhensible dans la mesure où la trahison est clairement une attitude de rupture.

Mais l'avis de l'Ecole de Hillel ?

Le Talmud relate que des petits plaisantins avaient, un jour, fait le pari qu'ils arriveraient à bout de la patience légendaire de Hillel. Ils usèrent de tous les subterfuges possibles pour arriver à leurs fins... et perdirent leur pari !

La patience du Maître eut raison de leur imagination et de leur perfidie.

Or quelle plus grande preuve de manque de patience et de tolérance que l'attitude d'un homme prêt à ruiner la vie de sa famille juste pour une soupe un peu trop cuite ?! Les propres élèves de Hillel auraient-ils à ce point contredit leur maître ?

Et que dire de l'avis de Rabbi Akiva dont on sait l'amour et le respect infinis qu'il avait pour sa chère Rahel et qui, pourtant, permettrait qu'un homme abandonne son épouse juste parce que le minois d'une autre lui serait plus agréable ?

Mais allons plus loin.



Le Talmud, quelques lignes seulement après cette discussion, affirme que lorsqu'un divorce est prononcé au sein du peuple juif, l'Autel du Temple verse des larmes ! Et les Maîtres du Talmud décryptant cette image, l'agrémentent de versets bibliques pour décrire le divorce comme un véritable cataclysme.

Indubitablement, dans l'optique des Sages, aucune légèreté n'est de mise lorsqu'il s'agit de séparer un couple.

Alors comment comprendre les avis de l'Ecole de Hillel et de Rabbi Akiva qui paraissent en totale dissonance avec cette façon de penser ?

A moins qu'ils ne nous disent autre chose...

A moins qu'ils ne se placent dans une autre perspective.

Une perspective plus intime.

Car un divorce ne se décide pas du jour au lendemain.

Il est, la plupart du temps, l'aboutissement d'un processus mental.

La séparation des corps est la conséquence de la séparation des esprits.

Mais cette séparation-là est silencieuse.

Elle se passe dans les méandres de la pensée.

Et nos Maîtres de nous donner des signes qui doivent nous interpeler. Mais comme à leur habitude, ils se servent, pour ce faire, de paraboles.

Ainsi, dans l'image que propose l'Ecole de Hillel, il s'agit de décrire un homme qui a perdu de vue que derrière le repas qui lui est servi, il y a eu une pensée, un travail et une volonté de faire plaisir.

Un homme pour qui l'investissement et le dévouement qu'implique ce repas passeraient au second plan, son ultime échelle de valeur pour l'évaluer devenant ce qu'en pensent ses papilles gustatives...

Un homme qui ne voit plus dans ce repas que le profit qu'il peut en tirer, le dissociant de la main et de l'être qui fut à son origine.

Cette dissociation, nous dit l'Ecole de Hillel, est une certaine forme de divorce. Certes pas un divorce dans les faits, mais une prise de distance qui, si on la laisse s'installer, ne peut rien présager de bon.

Quant à l'image de Rabbi Akiva ?

Elle est dans la droite ligne de son attitude avec sa propre épouse qu'il a tant aimée.

Elle suggère que quiconque peut trouver une femme plus belle que la sienne, s'est focalisé sur la plastique en mettant au second plan ce que représente pour lui son épouse. La beauté de la relation qu'il aurait dû créer avec elle, aurait dû supplanter toutes les considérations physiques au point que ces dernières deviennent insignifiantes.

Et si tel n'a pas été le cas c'est que, quelque part, cette relation est défailante et qu'elle risque à terme, de se solder par une rupture.

Extrême, direz-vous ? Oui ! Car dans tout ce qui touchait à l'amour et à la fidélité, nos Maîtres ne faisaient pas dans la demi-mesure.

Leur conception de la relation de couple confinait à l'absolu.

Et ils nous ont donné le chemin qui permet, jour après jour, par un travail quotidien, de construire un lien tel qu'au bout du compte, on ne puisse plus envisager la vie l'un sans l'autre...